

CURIEUX EFFETS DE LA CHALEUR

ON raconte qu'un individu, enfermé dans une prison d'une petite ville suisse, put s'échapper en repoussant les barreaux de la fenêtre de sa cellule. En fait, après son évasion, on constata avec stupéfaction que les pierres dans lesquelles les barreaux étaient précédemment fixés, s'étaient fendues, avaient craqué et puis cédé, comme sous une formidable pression.

Naturellement, tout le monde admira la force du prisonnier capable d'un tel exploit.

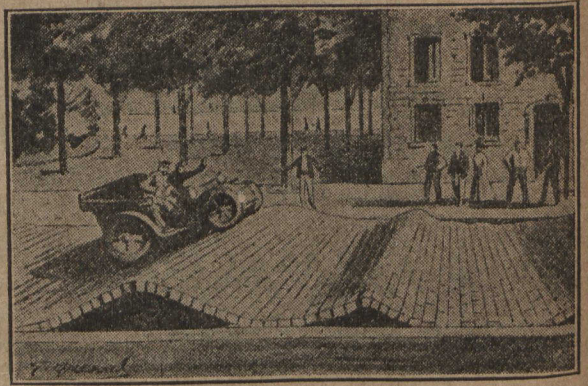
—Les murailles n'ont pas plus résisté que si elles avaient été en mie de pain ! disait-on.

Un architecte vint dissiper cette illusion. Il rappela que la chaleur avait été intense, la veille de l'évasion du captif; il montra que les barreaux *avaient été scellés dans le mur*.

—C'est la chaleur, dit-il, qui a fait craquer les pierres; le prisonnier n'a eu qu'à pousser légèrement.

La chaleur dilate les corps, en effet. Une barre de fer rougie devient sensiblement plus grosse et plus longue. Tous les bons ouvriers savent cela. C'est pourquoi, en mettant des barreaux à une fenêtre grillée, il ne faut jamais fixer ces barreaux à leurs extrémités; il faut qu'ils puissent se dilater; autrement, ils casseraient les pierres de la fenêtre, ainsi que cela eut lieu dans la prison suisse.

Les poseurs de rails n'ignorent pas, non plus, les effets de la chaleur. Ils laissent toujours un espace libre entre les extrémités de deux rails. S'ils n'agissaient pas



ainsi, les rails se dilateraient tellement qu'ils arracheraient les traverses de bois qui les supportent.

Tous les métaux, le verre, les pierres, le ciment, etc., sont sensibles à la chaleur. Au cours d'un été, la ville américaine de Valparaíso a été le théâtre d'un accident absolument rare et curieux. Sous l'influence de la chaleur tropicale, on vit les pavés de bois se soulever et former une série de "dos d'âne" ou de montagnes russes de plus de 3 pieds de haut. Le trafic dut être interrompu et les principales voies de la ville offrirent l'amusant aspect que présente notre photo. Les pavés de bois reposaient, en effet, sur une épaisse couche de ciment qui, sous l'action solaire, se dilata et se mit à se gondoler, absolument comme nous voyons parfois chez nous le bitume des trottoirs se gonfler.

— o —

Un cocher de Liverpool, qui devint chauffeur d'automobile, refusa de vendre son cheval, qui avait assuré, à lui et à son père, le pain durant plusieurs années. Il prit soin de la bête et la mit dans une pension spéciale pour chevaux où elle continue à jouir de sa vie de tranquillité bien méritée.